

Publié par Tribune de Genève (<http://www.tdg.ch>)

[Home](#) > Content

La Suisse doit-elle plus investir pour s'en sortir?

POLITIQUE ÉCONOMIQUE | La Suisse pourrait influencer sur le franc fort et les risques de déflation en multipliant les investissements ciblés. Contraire à la prudence qui caractérise notre pays, l'idée fait débat.



© KEYSTONE/MARTIN RUETSCHI | Les experts sont très partagés. Des investissements massifs du secteur public risquent de conduire la Suisse à la catastrophe en gonflant ses dettes.

Manon Todesco et Frédéric Vormus | 12.08.2011 | 00:00

Pour combattre la vigueur du franc, il faut massivement investir! Alors que les économies occidentales se débattent depuis plusieurs mois dans les sables mouvants des dettes publiques et rognent sur quasi tous les postes de leur budget, certains économistes n'ont pas peur de briser l'orthodoxie de leur branche en incitant le gouvernement helvétique à procéder à de lourds investissements.

Les finances suisses, excellentes, s'y prêteraient à merveille. Le précédent exercice, qui s'est terminé sur un excédent de plus de 4 milliards, et la dette publique suisse, peu importante en comparaison d'autres pays (voir ci-dessous), devraient inciter les dirigeants à dépenser.

Un hommage au franc suisse

Pour François Savary, économiste à la banque Reyl & Cie, le moment semble tout indiqué d'investir pour contrer le franc, «massivement surévalué» d'après la Banque nationale (BNS): «En augmentant le déficit budgétaire par des mesures d'investissements structurels, il sera possible de contrer l'effet récessif que la BNS et les hommes politiques semblent craindre en raison du niveau de notre monnaie. Ce faisant, le gouvernement enverra un signal aux spéculateurs leur indiquant que la Suisse est prête à remettre temporairement en cause l'exception suisse en matière budgétaire.»

Une proposition qui fait bondir le professeur d'économie à l'Institut des hautes études internationales et du développement, à Genève, Charles Wyplosz: «En agissant de cette manière, nous courrons comme nos voisins à la catastrophe. A l'exception de la recherche fondamentale, l'Etat ne doit pas investir à la place du privé. L'idée de financer des projets en empruntant est fautive. La France creuse sa dette depuis trente ans en invoquant des dépenses pour la bonne cause. La force du franc est un hommage à sa politique.»

Investir stratégiquement

Pour ses partisans, si l'idée des investissements ne pose pas problème, leur montant et leur allocation diffèrent d'une personne à l'autre. Pour Xavier Comtesse, du laboratoire d'idées Avenir Suisse, d'inspiration libérale, il faudrait que cet argent génère des retours sur investissements rapides et qu'il soit basé sur des hommes et du savoir-faire. Il préconise une enveloppe de plusieurs centaines de millions à l'attention de la formation, de l'innovation et surtout de la créativité. Ces fonds devraient être exclusivement destinés à la promotion économique endogène.

Jordi Montserrat, le directeur pour la Suisse romande de Venturelab CTI, un programme fédéral de soutien aux jeunes entreprises innovantes, voit plusieurs domaines dans lesquels mettre de l'argent: «La Suisse pourrait investir de façon stratégique plus de 100 millions de francs, rien que pour l'innovation dans le domaine des énergies renouvelables. Il faut qu'elle maintienne ses forces dans la santé, la micromécanique et l'électronique. Il faut trouver le bon ratio entre financement de la formation et la recherche (qu'il est indispensable de maintenir, voire de renforcer) et le financement de l'innovation, qui reste souvent un parent pauvre.»

Est-ce que la force du franc justifie une politique de la dépense massive qui risquerait d'affaiblir plutôt que de renforcer la Suisse? A l'opposé, le moment semble très adéquat pour procéder à des investissements qui renforceraient le pays face à ses concurrents.

Economie

Source URL (Extrait le 12.08.2011 - 09:46): <http://www.tdg.ch/actu/economie/suisse-investir-sortir-2011-08-11>